Document generated on 04/23/2024 4:24 p.m.

L'Actualité économique

Le Québec de 1944 et John Maynard Keynes
Quebec in 1944 and John Maynard Keynes

Marc Lavoie

Volume 60, Number 4, décembre 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/601316ar
DOI: https://doi.org/10.7202/601316ar

See table of contents

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)
1710-3991 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Lavoie, M. (1984). Le Québec de 1944 et John Maynard Keynes. *L'Actualité économique*, *60*(4), 553–555. https://doi.org/10.7202/601316ar

Article abstract

Keynes visited Ottawa in August 1944. He described in a letter his view of the Canadian political situation, in particular with respect to the conscription problem which was then raging. This view appears to have been strongly biased.

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Actualité Économique. Revue d'analyse économique, vol. 60 no 4, décembre 1984.

Le Québec de 1944 et John Maynard Keynes

Marc LAVOIE,
Département de science économique,
Université d'Ottawa

Keynes s'est rendu en visite à Ottawa, au mois d'août 1944. Il a expédié au ministre des Finances britannique une lettre dans laquelle il présentait son point de vue sur la situation politique au Canada, particulièrement en ce qui concerne la question controversée de la conscription. Ce point de vue se révèle être fondé sur une perception très partielle de la réalité.

Quebec in 1944 and John Maynard Keynes. — Keynes visited Ottawa in August 1944. He described in a letter his view of the Canadian political situation, in particular with respect to the conscription problem which was then raging. This view appears to have been strongly biased.

Saviez-vous que Keynes s'était intéressé au Québec?

Les écrits de John Maynard Keynes ont maintenant été colligés dans une série de trente volumes. Les *Collected Writings* de John Maynard Keynes ne se limitent pas à la publication de ses ouvrages ou articles scientifiques. De nombreux volumes sont consacrés à l'activité publique de Keynes, comme conseiller économique du gouvernement britannique, en particulier. Le volume XXIV, par exemple, est le dernier des trois tomes qui retracent le rôle joué par Keynes dans les problèmes de financement de l'effort de guerre britannique, entre 1939 et 1946. Dans ce volume, on peut lire des mémorandums préparés par Keynes au nom du Trésor britannique et présentés au gouvernement canadien lors de son voyage au Canada en août 1944, ainsi que les commentaires de Keynes se rapportant à sa mission. Le rôle de Keynes était alors de délimiter et de régler les dettes accumulées de part et d'autre au cours de la guerre, ainsi que de définir une stratégie de financement pour l'après-guerre (l'étape II).

Comme on le sait, le mois d'août 1944 est une période particulièrement troublée de l'histoire canadienne. Le Parlement canadien débattait presque jour et nuit d'importants projets (programme d'allocations familiales, programme d'habitation, nouvelle Loi des banques); il était question d'élections fédérales; la controversée question de la conscription et celle du traitement inhumain des conscrits en étaient à leur apogée; des élections générales avaient eu lieu au Québec le 8 août. Les officiels

canadiens étant très occupés, Keynes en profita pour envoyer une longue lettre au ministre des Finances britannique, Sir John Anderson, le 10 août 1944 [1, pp. 97-105]. Dans cette lettre, il donne ses impressions, « à vol d'oiseau », de la situation politique canadienne et québécoise[1].

Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est la *perception* qu'a Keynes de la situation politique locale. Ce dernier a été en contact avec des représentants du gouvernement canadien, politiciens (dont Louis St-Laurent) et fonctionnaires, et avec les diplomates du Haut-Commissariat britannique à Ottawa. Il faut donc croire que le point de vue présenté par Keynes dans sa lettre reflète au moins partiellement celui de ses contacts. Plusieurs des impressions de Keynes sont étonnantes [1, pp. 103-105].

D'abord Keynes associe le Parti libéral provincial (celui de Godbout), défait aux élections générales du Québec du 8 août, au Parti libéral fédéral de Mackenzie King. L'erreur est pardonnable puisque la confusion se produit encore parfois aujourd'hui. Mais ce qui est tout à fait surprenant, c'est que Keynes appelle l'Union nationale (le parti vainqueur) « The French », comme si les libéraux représentaient « The English ». Peut-être la perception de Keynes s'explique-t-elle par le fait que les journaux anglophones, tels le *Star*, appuient sans réserve le Parti libéral du Québec, renvoyant dos à dos l'Union nationale et le Bloc populaire. Ce dernier, bien qu'il ait obtenu 15% des voix à ces élections, n'est pas mentionné par Keynes. Peut-être celui-ci s'est-il laissé influencer par la propagande anti-libérale qui cherchait justement à transformer l'élection provinciale en une bataille sur terrain fédéral, les libéraux provinciaux tentant désespérément de se désolidariser de leur cousins fédéraux et des mesures limitées de conscription déjà imposées, bien que certains de ces derniers soient venus leur prêter main forte.

Keynes voit les choses d'une façon très manichéenne. D'un côté il y a les libéraux, qui défendent les droits du Dominion (du fédéral), et qui soutiennent la participation canadienne à la guerre. De l'autre côté, il y a « The French Party », qui favorise les droits des provinces, et qui est, dit Keynes, contre la participation à la guerre, réactionnaire, et anti-britannique. Il y a quelque chose d'inquiétant dans le verdict de Keynes : ceux qui sont contre la circonscription (la plate-forme électorale de l'Union nationale) sont contre la participation à l'effort de guerre (ce qui était plutôt la position du Bloc populaire), et sont contre le Royaume-Uni. Drôle de logique ! Sur cette question, Keynes compare le Québec à la République d'Irlande.

Il est cependant un point sur lequel Keynes ne se trompe pas. Il souligne que Mackenzie King et les libéraux fédéraux sont très embêtés

1. Donald Moggridge, éditeur du volume XXIV, fait quelques commentaires sur cette période de notre histoire [1, p. 224].

par toute cette affaire. Ils doivent contenter à la fois les conscriptionnistes du Canada anglais qui représentent la majorité, et les anti-conscriptionnistes du Québec, avec à la clé les 65 sièges québécois. Keynes craint que Mackenzie King ne doive trop concéder au Québec, à défaut de quoi il perdrait le pouvoir. Mais l'histoire a montré que les libéraux ont su naviguer longtemps entre Charybde et Scylla.

Pour conclure, on peut dire que même si Keynes ne semble pas très informé des véritables enjeux de la politique québécoise, il n'en demeure pas moins que son témoignage nous est précieux puisqu'il permet de comprendre comment une personne intelligente et perspicace provenant de l'extérieur pouvait percevoir, suite à ses contacts avec la faune d'Ottawa, l'une des périodes les plus troubles de notre histoire.

BIBLIOGRAPHIE

[1] MOGGRIDGE, DONALD (édit.), *Activities 1944-46 : The Transition To Peace. The Collected Writings of John Maynard Keynes,* volume XXIV, Macmillan et Cambridge University Press, 1979.